



Rainilaiarivony (1864-1896) face aux Grandes Puissances francobritannique : un Héros, un Patriote

Jacqueline Ravelomanana

► To cite this version:

Jacqueline Ravelomanana. Rainilaiarivony (1864-1896) face aux Grandes Puissances francobritannique : un Héros, un Patriote. *Revue historique de l’océan Indien*, 2011, France/Grande-Bretagne dans l’océan Indien (XVIIe-XXIe siècles). De la rivalité à l’alliance, 07, pp.102-106. hal-03419184

HAL Id: hal-03419184

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419184>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rainilaiarivony (1864-1896) face aux Grandes Puissances franco-britannique : un Héros, un Patriote

Jacqueline Ravelomanana
Université d'Antananarivo.

Le chapitre sur l'«Essai d'organisation militaire» du livre de G. S. Chapus et G. Mondain, *Un homme d'Etat Malgache, Rainilaiarivony*²⁸⁶ commence ainsi : « L'idée directrice de la politique fut le maintien de l'indépendance de son pays. On peut dire qu'il subordonna à ce but toute son activité. Cette idée devait le conduire tout naturellement à rechercher les moyens de se protéger contre les atteintes de la politique d'expansion des grandes puissances européennes françaises et britanniques. Il y employa avant tout les ressorts de la diplomatie, faisant parfois preuve d'une réelle habileté, profitant des divergences d'intérêts ou de vues de ses adversaires. Mais il comprenait aussi qu'il n'est pas toujours possible d'écarter une menace par des entretiens bien conduits avec les représentants d'autres nations ou par des ruses plus ou moins savamment ourdies »²⁸⁷.

L'ouvrage de G. S. Chapus et G. Mondain nous permet d'avoir une relecture de ce que pouvait être un officier supérieur malgache devant une conjoncture aussi difficile que l'était celle du XIX^e siècle finissant, et lorsque cet officier supérieur était en même temps le Premier Ministre d'un pays aux défenses limitées devant les diverses formes d'agression²⁸⁸.

Rainilaiarivony fut obligé de réorganiser l'armée peu soignée depuis la mort du roi Radama I^{er} (1810-1828). Et c'est à partir des mesures prises pour cette réforme qu'on peut estimer la valeur patriotique et combative de Rainilaiarivony.

Rainilaiarivony vécut dans une époque peu favorable. Tout au long de son mandat, il fut Premier Ministre de 1864 à 1896, c'est-à-dire sous le règne de Rasoherina (1863-1868) jusqu'à la fin de la monarchie malgache. Rainilaiarivony dut faire face aux diverses tentatives de colonisation menées par les Européens.

Cette petite partie de mon travail n'a pas la prétention de remplacer ou de compléter l'œuvre magistrale accomplie par deux historiens, G. S. Chapus et G. Mondain. Cependant, on m'aurait peut-être reproché de ne pas avoir repris cet aspect de la biographie du Premier Ministre Rainilaiarivony dans cette analyse qui, autre que lui, pouvait représenter l'officier supérieur malgache de cette époque ? Vivant dans une société où la naissance et ses privilèges sont source d'abus, il a fallu à Rainilaiarivony un grand courage

286 G. S. Chapus, G. Mondain, *Rainilaiarivony, un homme d'Etat Malgache*, Paris, Ed. Diloutremier, 1953, 441 p.

287 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 135.

288 Sans trop extrapoler, notre pays se retrouve devant la même situation en ce début du XXI^e siècle.

pour s'attaquer avec détermination aux « mauvaises habitudes » (*FOMBA*) dont la plupart étaient devenues des « pratiques consacrées » (*FOMBA FANAO*). « Il y eut des ressentiments suscités. Plusieurs de ceux qui, de général, retombèrent à la condition de simples soldats, étaient de caste noble, et le Premier Ministre fut accusé d'avoir surtout voulu attenter à leurs privilèges. Il ne se laissa pourtant pas détourner par les murmures ou même les menaces dont certains échos parvinrent jusqu'à ses oreilles. Il persista dans sa volonté de réforme et précisa ses idées dans de nouvelles règles publiées le 25 Mars 1879 »²⁸⁹.

Les mesures pour contrer les conflits éventuels avec la France avaient été prises dès l'année 1866, 18 mois seulement après la nomination de Rainilaiarivony à la Primature. Cette année-là, il fit rappeler les réservistes. Devant la misère de l'armée, Rainilaiarivony fit venir successivement des instructeurs étrangers. Mais l'intervention de ces conseillers militaires fut jugée de diverses manières, surtout vers les années 1880, juste avant la première confrontation franco-malgache. « En 1880, il y avait eu, en effet, une protestation du consul français M. Cassas, qui avait appelé l'attention du gouvernement britannique sur le danger de laisser les Malgaches s'armer. Le consul d'Angleterre lui répondit qu'il était difficile de s'opposer au commerce des armes et que c'était une firme de Marseille qui avait fourni à Ranavalona I (1828-1861), en 1843, les fusils qui avaient servi deux ans après à tuer des marins français et anglais à Tamatave ... »²⁹⁰.

Rainilaiarivony avait essayé d'autres moyens pour pouvoir armer les gouvernés : des essais pour fabriquer une mitrailleuse avec l'aide de Jean Laborde et d'un officier malgache du nom de Rainigory, des « bombes explosibles » dues à l'habileté d'ouvriers dirigés par Rafiringa X honneurs »²⁹¹. Ces engins étaient produits en très petit nombre mais « ils suscitèrent un enthousiasme extraordinaire chez ceux qui en furent les spectateurs, et devinrent l'objet de conversations sans fin dans tous les marchés où l'événement prenait une importance qui dépassait beaucoup la réalité »²⁹².

D'ailleurs, Rainilaiarivony était un fin psychologue, et comme tout bon meneur d'hommes²⁹³, il savait haranguer les foules : pour inciter le peuple à mieux participer aux dépenses militaires, pour le pousser à être plus agressif envers les Français, pour l'amener à accepter facilement les dispositions « royales ». Rainilaiarivony a su « faire vibrer les cordes sensibles, éveiller l'imagination et enflammer l'esprit de ses dirigés. C'est

289 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 143.

290 *Ibidem*, *op. cit.*, p. 146.

291 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 147.

292 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 147.

293 Il l'a montré dans les campagnes qu'il a menées dans le Sud-Est malgache avant de briguer la magistrature suprême G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 13-15.

certainement à une inspiration de ce genre qu'est dû un geste dont se sont moqués plusieurs auteurs européens. Au début de 1883, alors que la tension entre le Gouvernement français et la cour d'Imerina s'accroissait dangereusement, le Premier Ministre fit fabriquer quatre vingt dix mille sagaies. Il prononça, à cette occasion, un discours où transparaissait sa préoccupation de ranimer la confiance parmi le peuple »²⁹⁴.

Malgré les objections et le scepticisme de certains, Rainilaiarivony fit procéder à des entraînements massifs du lancement des sagaies : le peuple en fut reconforté moralement²⁹⁵.

Puis la première guerre franco-malgache (1883-1885) arriva. Rainilaiarivony fit face avec courage et patriotisme. Ses biographes l'ont affirmé : « Ce fut sans conteste durant cette période critique de la première guerre franco-malgache, qui dura de juin 1883 à décembre 1885, que Rainilaiarivony fit preuve de l'énergie la plus constante. Il était alors en pleine force. Agé de 55 ans au début de cette guerre, ayant derrière lui une longue pratique des affaires, soutenu par la confiance du peuple, et, ne craignons pas de la déclarer, animé d'un patriotisme ardent, il se montra vraiment à la hauteur des circonstances »²⁹⁶.

Rainilaiarivony prit soin d'apaiser les soucis des troupes parties en campagne. En septembre 1884, par exemple, il donna l'ordre aux *Fokonolona* (communautés villageoises) de sauvegarder les biens des soldats partis en guerre. Les *Fokonolona* devaient non seulement prévenir les dégâts mais aussi ils devaient faire fructifier les champs des absents. Jaloux de son autorité mais aussi prévoyant la susceptibilité de ses subordonnés, il avait su ménager les propositions des uns et des autres ; cependant la décision finale lui revenait²⁹⁷. Rainilaiarivony était quelqu'un de méticuleux. Il se faisait rendre compte de tout. Pour cela, il suffit de voir la densité des correspondances du Pouvoir Central aux gouverneurs des Provinces et vice-versa, surtout durant ces deux périodes cruciales que furent les deux guerres franco-malgaches (1883-1885 ; 1894-1895).

Le patriotisme de Rainilaiarivony peut être décelé dans les relations diplomatiques franco-malgaches à partir de 1867²⁹⁸. Ces relations deviendront plus tendues après 1887 et se termineront par la défaite de l'armée malgache et l'annexion de Madagascar par la France en août 1896. Ces relations ont été toujours difficiles.

Les frictions étaient dues aux droits historiques de la France sur les régions côtières. Le gouvernement français voulait faire valoir des droits

294 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 147.

295 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 148 et J. A. Houlder, *Among the Malagasy*, p. 216-223.

296 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 153.

297 Certains vont le lui reprocher.

298 Ce thème fait l'objet du Chapitre VIII du livre de G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 209-240.

passés en 1840 avec une princesse du Boina et un roitelet antakarana. Le gouvernement malgache ne l'entendait pas de cette oreille et ne voulait y voir que des relations commerciales.

Une autre pomme de discorde était l'héritage de Jean Laborde. En droit coutumier malgache, la terre appartenait à la Reine. Devant l'argumentation des défenseurs des édifices de cet ancien collaborateur de la reine Ranavalona I^{re} (1828-1861), avançant la longue occupation par ce dernier des concessions octroyées par la souveraine, ses successeurs rétorquaient que l'occupation et la jouissance entière des terrains n'entraînaient nullement le droit de propriété.

Avec ces deux sujets qui avaient envenimé les relations entre les deux pays, il faut aussi souligner deux autres faits.

Le premier fait est l'instabilité des résidents français. De 1867 à 1885, l'Angleterre, par contre, conserva le sien plus de vingt ans, « en dépit de sa médiocrité »²⁹⁹. La France changea sans cesse ses représentants, empêchant une meilleure connaissance des personnes et des situations et d'acquérir, par le fait d'une présence constante et continue, une compréhension mutuelle.

Le deuxième fait, peut-être une conséquence du premier, la méfiance des représentants malgaches³⁰⁰.

Le rôle de Rainilaiarivony ne fut pas facile. Et le dernier résident, Le Myre de Vilers, a pu l'apprécier. Rainilaiarivony, jusqu'au bout, n'a pas été ébranlé dans sa résistance aux Français. Dans une lettre en date du 28 octobre 1887, Le Myre de Vilers se félicitait des résultats qu'il pensait avoir obtenus dans ses problèmes diplomatiques relatifs à l'interprétation du traité de décembre 1885 (après la première guerre franco-malgache). En riposte à cette position, Rainilaiarivony répondit : « Jamais nous n'accepterons l'idée d'un protectorat et nous nous en tiendrons aux termes très clairs du document fourni à bord du vaisseau *Naïade*, le 17 décembre 1885, par les plénipotentiaires malgaches à la requête des représentants de la France, document dont copie a été envoyée pour étude à M. Le Résident général »³⁰¹.

La personnalité de Rainilaiarivony est captivante en particulier pour notre centre d'intérêt. Elle nous donne un reflet de l'Homme malgache du XIX^e siècle, non seulement au plus haut niveau, mais aussi de l'Homme tout court : Rainilaiarivony était un homme d'exception, « venu ou trop tôt ou trop tard dans une société qui n'était pas à sa mesure, car à travers ses écrits ou ses actes on pressent qu'il a compris beaucoup plus de choses et vu

299 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 210.

300 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 213.

301 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 331 ; Journal du Premier Ministre, 1887, p. 739.

beaucoup plus loin que maints parmi ses partisans, ou même ses adversaires ».

Rainilaiarivony était aussi un homme aimant, amoureux et aimable. Il a été confronté dans le domaine de l'amour à diverses situations. Ayant opté avec la reine Ranavalona II (1868-1883) pour le protestantisme, en 1869, il a dû renoncer à la polygamie et divorcer d'avec la mère de ses enfants pour pouvoir épouser Ranavalona II. Amoureux de la reine Ranavalona III (1883-1896), Rainilaiarivony ne fut pas répondu en retour. Mais dans sa jeunesse, bel officier, il avait connu des succès et parmi ces derniers, la reine Ranavalona I^{ère} elle-même. G. S. Chapus et G. Mondain ont souligné ce fait en rapportant les confidences que le Premier Ministre avait faites à M. Vassé, l'intendant du gouvernement français placé auprès de Rainilaiarivony lors de son exil à Alger dans les derniers mois de sa vie : « Non seulement, d'après ses confidences, Ranavalona I^{ère} aurait reconnu ses aptitudes administratives et aurait voulu rendre hommage à son activité et à ses talents, mais elle aurait conçu pour ce jeune serviteur une véritable passion, et le lui aurait fait comprendre ... Des déclarations de Rainilaiarivony on peut inférer qu'il a hésité. Etre le personnage le plus puissant après la Souveraine le tenta. Peut-être le reste lui parut-il plus difficile à accepter, car la reine avait quarante ans de plus que lui et elle aurait donc pu être sa grand'mère »³⁰².

Rainilaiarivony devint lui aussi un *TANDAPA*, malgré « ses » refus. Puis il fut Premier Ministre presque toute la deuxième moitié d'un siècle, plutôt difficile.

En tout, il fut un « Homme d'Etat »³⁰³.

*Jacqueline Ravelomanana est Professeure d'Histoire contemporaine
jac_ravelo@yahoo.fr*

302 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, p. 16, in « Journal de mon Intendance près de Son Excellence Rainilaiarivony, ancien Premier Ministre de la Reine de Madagascar », par J. Vassé, p. 194.

303 G. S. Chapus, G. Mondain, *op. cit.*, le titre même de leur ouvrage.